

Jean-Pierre Darroussin vient d'interpréter coup sur coup deux personnages « traumatisés du travail ». Dans *De bon matin*, le film de Jean-Marc Moutout, il rentre dans la peau de ce cadre pressurisé qui finit par craquer, assassine ses patrons et se suicide. Dans le dernier Guédiguian, *Les Neiges du Kilimandjaro*, Darroussin joue le rôle d'un syndicaliste qui tire au sort qui, parmi ses camarades, doit quitter l'entreprise en crise. Il se compte dans cette charrette et est violemment attaqué par un ancien collègue moins bien loti que lui. Comment se fondre dans ces deux personnages si différents ? « *Il y a beaucoup de souffrance dans le monde du travail*, souligne l'acteur. *J'ai lu les nombreuses études que m'a transmises Jean-Marc Moutout sur la question. Et à cette occasion, j'ai même appris ce que signifiait le mot "burn out", cet épuisement physique et intellectuel. Je constate, en effet, qu'il y a des pressions qui s'exercent de plus en plus fortement sur les salariés et, même sur les cadres haut placés. Cela peut créer beaucoup de déséquilibre et malheureusement mener à des extrémités* », déplore Darroussin qui estime que même si l'Assurance maladie en a pris conscience, le patro-



**JEAN-PIERRE DARROUSSIN,
58 ANS, ACTEUR**

En veine sociale

« *Il y a beaucoup de souffrance dans le monde du travail* », martèle Jean-Pierre Darroussin (à droite sur notre photo), coup sur coup, à l'affiche de deux films récents traitant du quotidien rude des salariés, *De bon matin* et *Les neiges du Kilimandjaro*.

nat semble encore ne pas vouloir le voir.

Perturbant

En tout cas, même si ce sont deux films à la veine sociale, *De bon matin* et *Les neiges du Kilimandjaro* sont radicalement différents. « *Dans le premier, j'ai senti que j'endossais*

le mal-être du personnage. À ce point-là, c'est perturbant. Surtout que le film s'inspire d'une histoire réelle. Alors, que dans le cinéma de mon ami Robert Guédiguian, on s'approche plus de la fable. Il y a ce côté exemplaire, ce mélange, nécessaire au cinéma, fait de vérité et de spectaculaire. Mon personnage est bienveillant avec lui-même, accueillant avec les autres. C'est sûr que ça allège, en comparaison avec ce cadre qui se recroqueville et finit par exploser. »

Avertir

Faut-il saluer là la performance d'un interprète engagé ? Question compliquée semble-t-il pour cet acteur de 58 ans à la carrière éclectique, remarqué bien sûr dans *Cuisine et dépendance*, *Un air de famille*, *On connaît la chanson*, *Mes meilleurs copains...*

« *Non, se défend-il, je ne fais pas que du cinéma engagé. Mais s'il est vrai que le cinéma est là pour divertir, il est aussi là pour avertir. Pour subvertir même !* » Dans le cas présent, les deux rôles forts qu'il vient de jouer se sont enchaînés. « *Une coïncidence* ». En même temps, les scénarios ne lui ont pas été envoyés par hasard, admet Jean-Pierre Darroussin qui ne veut cependant pas se laisser enfermer dans une étiquette. « *L'acteur a vocation à être tout le monde.* » Y compris un salaud ! « *J'ai pu jouer des rôles de réactionnaires !* » Et habiter le personnage légendaire de Mc Beth, ce cruel et sanguinaire, épris de pouvoir, n'est pas pour lui déplaire...

Conviction

S'il réfute toute étiquette, Darroussin n'en reste pas moins un homme de conviction, de réflexion, qui s'interroge sur l'héritage légué à la génération d'après. « *Ceux qui ont vécu la reconstruction d'après guerre savent ce qu'est se battre pour obtenir ce qu'on appelle aujourd'hui nos acquis sociaux. Depuis 30 ans, on assiste à nouveau à un libéralisme flamboyant qui écrase tout. Peut-être a-t-on eu tendance à élever nos enfants en leur inculquant des valeurs plus individualistes de compétition, de concurrence, pour qu'ils s'en tirent. Pour ma part, j'ai l'impression que ma génération a eu plus le choix d'inventer sa vie... on n'a pas complètement réussi à leur transmettre cette valeur de la solidarité. Mais j'ai la sensation que cela peut se réparer.* »

En attendant, pour ce qui le concerne, Jean-Pierre Darroussin fait face à un agenda chargé dans lequel il compte bien s'atteler à un projet de scénario. Pour l'instant, « *la veine sociale s'apaise un peu.* »

Pierre Luton

Éclectique

Jean-Pierre Darroussin a suivi le cours Florent, l'école de la rue Blanche puis le Conservatoire (1974-79), où il rencontre Ariane Ascaride, épouse de Robert Guédiguian, avec lequel il tournera plus d'une dizaine de films. Il joue au théâtre dès 1976 et enchaîne les spectacles de Jean-Louis Martin Baraze : *Les faux bonshommes*, *L'avare...* On le découvre aussi dans *Un air de famille* (Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri) en 95-96, qui deviendra un film réalisé par Cédric Klapisch, et qui lui vaudra le César du meilleur second rôle masculin en 1996. Il a également réalisé *Le pressentiment* (2006), prix du Premier film Louis-Delluc 2006.